



DAEU-A, année 2025-26

Test d'entrée : français

Durée : 1 heure

Aucune ressource extérieure n'est autorisée.

CONSIGNE : Après avoir lu le texte du sociologue Jean Viard, vous répondrez aux questions en veillant à bien indiquer le numéro de la question correspondante, puis vous rédigerez une argumentation personnelle de quinze à vingt lignes sur le sujet proposé en partie II.

Jean Viard, « Le voyage est indispensable car il permet de faire un commun de l'humanité » (*T La Revue de La Tribune* - N°5 Juin 2021)

Face aux mutations profondes du secteur du tourisme, le sociologue Jean Viard revient sur les notions qui caractérisent le modèle.

Pourquoi est-ce important de voyager ?

J.V. Le voyage est indispensable car il permet de faire un « commun » de l'humanité, notion qui a été cultivée depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Le voyage est donc un ressort essentiel de la construction d'une conscience mondiale. Aujourd'hui, en outre, il s'agit d'unifier la planète pour lutter contre le réchauffement climatique. L'humanité est déjà d'une certaine façon unifiée – elle a des objets communs, mondiaux, comme les téléphones portables. Elle a également fait cause commune pour lutter contre la pandémie de Covid-19 et produire des vaccins. Il faut donc voyager pour comprendre le monde même si nous sommes sans doute, dans ce domaine, à l'année zéro, avec de nouvelles formes, de nouveaux codes de voyages, plus respectueux de l'environnement, qui vont se mettre en place, grâce en particulier au numérique, permettant d'étaler les entrées au Louvre, par exemple. Je pense d'ailleurs que nous aurons une réglementation plus forte à l'avenir. Alors qu'hier, le Concorde¹ illustrait à la perfection le mythe du voyage rapide et de courte durée – certains, les plus fortunés, allaient à New York pour voir une exposition – demain, les compagnies low cost ne pourront sans doute plus vendre de billets pas chers pour des voyages de moins d'une semaine. Même chose pour Airbnb : une régulation de cette activité va prendre forme. Enfin, partir, cela veut aussi dire revenir. Et c'est à ce moment-là que l'on évalue sa façon de vivre, quitte à en changer. À cet égard, les confinements dus à la pandémie ont eu le même effet. Nous avons réévalué notre façon de vivre. Enfin, le confinement a ouvert la porte à l'idée, déjà émergente, que le dépaysement peut se faire non à 3000 kilomètres, mais près de chez soi. D'autant que l'on est passé d'une société de la fatigue du corps à une société de la fatigue de l'esprit. Il s'agit désormais de se déconnecter et cela peut se faire à proximité.

Comment voyez-vous les évolutions à venir dans ces conditions ?

J.V. En 1968, il y avait 60 millions de touristes internationaux. En 2019, presque un milliard et demi. Autant dire que le phénomène du tourisme s'est développé dans toutes les couches moyennes, dans tous les pays du monde. Sans la pandémie, nous serions très vite arrivés à 2 milliards. En conséquence, le tourisme a sans arrêt inventé de nouvelles destinations, pour accommoder les flux touristiques croissants. C'est ainsi qu'en France, on a d'abord inventé les plages du Nord, puis la Méditerranée, puis le ski, puis les festivals... Ensuite, le tourisme urbain, à la fin du XXe siècle, est arrivé, puis les parcs de style Disney. Et au même titre que les autoroutes ont eu du mal à suivre le flot de touristes qui prenaient la route l'été – certains se souviennent des bouchons à Montélimar – on voit que certaines villes, telles que Barcelone ou Venise, font face à des afflux tels qu'elles ont du mal à gérer. Il faudra donc penser de nouvelles innovations, spatiales ou temporelles, pour que ce flux puisse se diffuser.

1 : Le Concorde : avion de ligne supersonique en service de 1976 à 2003 chez Air France et British Airways.



I. QUESTIONS (10 points)

1- Expliquez en quelques mots ou par un synonyme le sens des mots suivants : « pandémie » (l.7, 16 et 23), « innovations » (l.29). **1 point.**

2- Expliquez le sens de ces expressions dans le texte :
« le mythe du voyage rapide » (l. 11-12), « Nous avons réévalué notre façon de vivre » (l.16-17). **2 points.**

3- Comment comprenez-vous l'expression suivante (l.2) ? : « Le voyage est indispensable car il permet de faire un « commun » de l'humanité ». **1 point.**

4- « le dépaysement peut se faire non à 3000 kilomètres, mais près de chez soi » (l. 17-18). Comment Jean Viard explique-t-il ce paradoxe apparent et ses causes ? **2 points.**

5- À quel antécédent ou groupe nominal correspond le pronom « qui » dans la proposition subordonnée « qui vont se mettre en place » (l.9) ?

Quel complément d'objet direct est remplacé par le pronom « en » (l.15) dans l'expression : « quitte à en changer » ? **2 points.**

6- Conjuguez au futur de l'indicatif les verbes du passage suivant en le reformulant :

« Le voyage est indispensable car il permet de faire un « commun » de l'humanité [...] il s'agit d'unifier la planète pour lutter contre le réchauffement climatique. L'humanité est déjà d'une certaine façon unifiée – elle a des objets communs, mondiaux, comme les téléphones portables.[...] Il faut donc voyager pour comprendre le monde [...] Nous avons réévalué notre façon de vivre ». **2 points.**

II. ARGUMENTATION PERSONNELLE (10 points) :

Que pensez-vous de cette affirmation de Jean Viard : « Le voyage est donc un ressort essentiel de la construction d'une conscience mondiale » ?

Vous répondrez à l'aide d'arguments et d'exemples justifiant explicitement votre point de vue (l'argumentation fera une quinzaine de lignes environ, soit +/- 150 à 170 mots).